

Entrevue avec Marie-Claude B. Tremblay

Volume 16, numéro 3, décembre 1983

L'effet sentimental

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500626ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500626ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1983). Entrevue avec Marie-Claude B. Tremblay. *Études littéraires*, 16(3), 465–469. <https://doi.org/10.7202/500626ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Document

ENTREVUE AVEC MARIE-CLAUDE B. TREMBLAY, AUTEURE DE ROMANS À SUCCÈS QUE L'ON DIT « SENTIMENTAUX »

Marie-Claude B. Tremblay est née à Chicoutimi. Responsable de la gestion des dossiers au bureau du registraire de l'Université du Québec à Chicoutimi, elle détient un baccalauréat en enseignement des arts plastiques. Elle est l'auteure de huit romans sentimentaux publiés aux Presses Sélect.

Tendre Rachel (Rachel, Tome I), 1978

Le Temps des vents qui courent (Rachel, Tome II), 1978

Un lourd héritage (Rachel, Tome III), 1979

Mon ami, Hugues, 1979

Parmi les feuilles mortes, 1979

Retour au futur, 1980

Suis ton destin, 1980

Un ange veille, 1981

Marie-Claude B. Tremblay est régulièrement invitée à rencontrer les lectrices/les lecteurs de ses romans, elle attribue une partie de la popularité de ses récits (certains titres sont maintenant épuisés) à ce contact privilégié avec son public.

Elle a accepté de répondre par correspondance à nos questions.

C.B.

- 1. On vous connaît surtout comme auteure de romans sentimentaux. Pourquoi avoir choisi cette orientation plutôt qu'une autre ? Et d'abord êtes-vous d'accord pour dire que vous écrivez de la littérature sentimentale ?**

— *Je n'ai pas choisi d'écrire un genre de roman ou un autre, je me suis mise à écrire ce qui naissait en moi tout bonnement.*

J'écris du roman qui fait appel aux émotions et aux sentiments, mais l'adjectif « sentimental » ne me semble pas convenir. Dans le dictionnaire, on retrouve: « qui concerne l'amour, qui provient de causes d'ordre affectif, n'est pas raisonné ni intéressé, qui est sensible, rêveur, donne de l'importance aux sentiments tendres et les manifeste volontiers. » Je donne de l'importance aux sentiments, c'est vrai, mais... « tendres », c'est à voir.

Dans mes romans, il y a de l'amour, c'est vrai. Et de la haine aussi, de la souffrance en quantité. Je base la plupart de mes romans sur la souffrance morale et sur les réactions qui en découlent. En fait, je tire mes romans de la réalité et il n'y a pas que de l'amour et du rêve dans la réalité, il y a de l'injustice, de l'hypocrisie, de la méchanceté, ...

Ce que j'essaie de faire passer dans mes romans, c'est un message d'espoir, un sentiment de compréhension et de non-solitude, même si nous sommes tous « seuls avec nous-mêmes ». Dans les temps où nous vivons, nous avons souvent l'impression qu'être émotif est un handicap et que ce sont les gens froids, calculateurs qui ont gain de cause. On essaie d'endormir nos sentiments et de vivre à petites bouchées. Mais quand tout notre être n'est qu'un immense cri d'émotions diverses, il éclate de toutes parts et il lance ce qui l'habite. J'écris... J'aime écrire. Et ces sentiments, ces émotions que j'exprime, je les ressens et j'accepte de les partager. Ceux qui ne comprennent pas mes romans ne me comprendraient pas... Je ne suis pas sentimentale et mes livres ne le sont pas. Je déborde d'émotions, c'est tout.

2. Comment travaillez-vous généralement ? Avez-vous un plan de travail très précis ? Une feuille de route ? Prenez-vous comme point de départ du récit le personnage féminin ? le personnage masculin ? ou, au contraire, imaginez-vous une intrigue avec des « personnages sans visages » que vous animez progressivement ?

— *Pour bâtir un roman, normalement je décide d'abord et avant tout du thème et, en même temps, du message*

spécifique que je veux faire passer. Ensuite, j'imagine en gros le déroulement, les chapitres par exemple. Puis je choisis mes personnages : autant que possible différents de ceux que j'ai pu utiliser ailleurs, autant physiquement que moralement. À ce moment-là, je suis prête à laisser mijoter le tout ou comme je dis souvent : à laisser rouler mon ordinateur dans lequel j'ai intégré toutes les données. Quand le calme revient dans mon cerveau, alors je commence à écrire et mes personnages s'animent d'eux-mêmes.

- 3. Certains de vos romans se passent au XIX^e siècle, d'autres à une époque plus récente. Avez-vous l'impression que le recul historique est déterminant dans la mise en place de héros/d'héroïnes « romantiques » ? Je précise : avez-vous le sentiment que le retour au passé est plus propice à l'émergence de l'« effet sentimental » et en conséquence plus accrocheur pour le lecteur/la lectrice éventuel (le) ?**

— *L'époque ne me sert qu'à faire passer un message et à placer des personnages qui ne pourraient pas agir de telle ou telle manière au XX^e siècle. Ex. Un mariage forcé ne se fait plus au Canada. (Tendre Rachel) C'est l'histoire et les personnages qui choisissent l'époque et l'intrigue ne se déroulera à une autre époque que s'il m'est impossible de les intégrer au XX^e siècle.*

- 4. Dans vos romans, vous faites parfois allusion au Prince Charmant. Voici quelques exemples :**

RACHEL : « (...) Il est très grand et fort.

THOMAS : Et beau également, je suppose. *Comme le Prince Charmant de tes rêves ! Il doit posséder un étalon blanc et viendra te prendre sur son destrier pour t'emporter dans son château, car il doit aussi en avoir un ! (Le Temps des vents qui courent, p. 37-38)*

et encore

« (Randolph) avait l'impression qu'en s'approchant, il pourrait tirer Rachel de son rêve, *comme le Prince Charmant avait éveillé la Belle au Bois Dormant.* » (*Le Temps des vents qui courent*, p. 59)

On a l'impression, et je me demande si vous êtes d'accord, que de la sorte vous « cautionnez » votre récit, vous dites au

lecteur/à la lectrice que votre récit se démarque de l'histoire amoureuse traditionnelle Prince Charmant-Belle Princesse.

— *Je trouve amusant que vous ayez trouvé effectivement la raison pour laquelle j'ai précisé de cette façon que mes romans se détachaient du « roman sentimental — à l'eau de rose » qui ne s'attache, lui, qu'aux sentiments tendres. Je voulais que mes lecteurs se rendent compte que ce qu'ils lisaient pouvait arriver réellement dans la vie et que ce n'était pas un rêve impossible et inaccessible comme certains aiment bien le faire croire chaque fois qu'il s'agit d'un roman qui touche les sentiments.*

- 5. Vous créez assez souvent des personnages d'enfants, en particulier d'enfants en difficulté : jeune handicapée, petit garçon dont la mère s'est suicidée. Il me semble que cette particularité vous éloigne de la littérature sentimentale « pure » (Collection Harlequin ou Turquoise, par exemple) qui, assez souvent, évacue les problèmes familiaux. Vos romans m'apparaissent parfois plus proches de certains best-sellers (je pense à *Kramer vs Kramer* d'A. Corman ou à *Un homme, une femme, un enfant* d'E. Segal) qui eux tiennent compte de la « vie quotidienne ». Comment vous sentez-vous, vous situez-vous par rapport à ces distinctions qui, à la limite, tendent à accoler une recette à un genre ?**

— *Je suis ce que je suis et qu'on m'accepte donc comme je suis. Si on aime ce que je fais, tant mieux, sinon, tant pis. Je n'ai pas cherché de recette et je me refuse à être catégorisée comme écrivain du « roman à l'eau de rose ». J'en suis parfois fort loin et tous ceux qui connaissent les « patterns » employés dans les maisons d'édition qui publient ce genre de roman en conviendront. Moi, je choisis mes histoires, mes personnages, le lieu où se situent les événements, la façon d'écrire, etc. Je travaille à partir de la vie, de ce que je vis, de ce que vivent les gens autour de moi, de ce que je ressens aussi et ce ne sont pas que des sentiments tendres, croyez-moi.*

- 6. Vos romans comportent des scènes érotiques plus ou moins explicites selon les cas. Le mot « érotisme » vous paraît-il exagéré pour décrire certains aspects de vos romans ?**

— *Érotisme : ce n'est qu'un mot parmi d'autres. Je n'ai rien contre, mais je n'aime pas la vulgarité. Si certains scènes*

sont érotiques, c'est que les personnages la vivent ainsi. En fait, j'écris ce qui vient. J'ai déjà dit à certains lecteurs : « Il n'y a qu'une différence entre vous et moi quand vous lisez mes romans : vous, les mots sont écrits ; moi, ma page est blanche. »

7. Vous avez parfois l'occasion de rencontrer de vos lecteurs/lectrices. Pourriez-vous établir une sorte de portrait-robot de ces personnes : âge, occupation, etc. ?

— *Je ne peux donner aucun portrait-robot de mes lecteurs. J'ai rencontré des adolescentes de onze, douze ans et des dames de soixante-quinze ans, des hommes dans la soixantaine ou la quarantaine dont un, m'a-t-on dit, apportait le roman pour le lire en voiture : lorsqu'il stoppait aux feux de signalisation, il ne repartait qu'au moment où on klaxonnait derrière lui.*

8. Avez-vous l'impression d'écrire une littérature de femmes pour femmes ? Pourquoi, à votre avis, les femmes sont-elles les principales consommatrices de littérature sentimentale ?

— *Évidemment, il y a moins d'hommes que de femmes qui lisent des romans. C'est peut-être un tort... Ils cachent leurs émotions, depuis des générations, derrière des stéréotypes masculins créés par la société. Certains lecteurs de romans ont trop peur de faire rire d'eux par leurs semblables pour en parler. N'est-ce pas triste ?*